



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

ENSEMBLE DE TOILETTES. — Une robe en gros de Tours moiré, couleur paille; sept lés dans le jupon formant de gros plis prolongés jusqu'à la fin de l'ourlet; corsage à revers; manches courtes; une chemisette suisse laissant dépasser tout autour de la poitrine la hauteur d'un demi-doigt de mousseline plissée à très-petits plis et bordée d'une petite dentelle; chapeau très-petit en velours noir, forme presque berret très-inclinée d'un côté, ayant une grande plume blanche attachée sur la passe et retombant du côté opposé; sous la passe du côté relevé, quelques feuilles de ruban de gaze découpé, couleur paille; sous ce côté, une grosse coque de cheveux entourée d'une tresse; de l'autre, une petite touffe de boucles. Bas unis; souliers de satin noir; boucle de

ceinture; calices, et boucles-d'oreilles en jais; éventail en laque de Chine; pour bague, une grosse chevalière noire et or au-dessus du gant.

— Robe en satin *aventurine* broché; corsage drapé, manches de blonde, berret de velours bleu de ciel orné de plumes blanches; boas en marabouts; parure de turquoises; bracelets en turquoises au bas des manches.

— Robe en velours ponceau; corsage à la grecque entouré d'une petite broderie d'or, sous les plis de ce corsage parfaitement soutenus et formant godets, comme dans les costumes antiques, se voyait un corsage de satin blanc, entouré aussi d'une petite broderie d'or qui servait de tête à une blonde haute de quelques lignes seulement et posé à plat. Une double draperie en velours, relevée et pincée sur l'épaule par une agrafe d'or façonnée, retombait sur une manche de blonde à dessins de colonne, et froncée au poignet. Un turban, gaze blanche et or, orné de deux membranes d'oiseau de paradis, dont l'une était attachée contre le front, et l'autre sur la tête en sens inverse, complétait ce costume d'un genre tout odalisque et enrichi encore par de superbes diamans.

— Une robe en chaly fond blanc, à dessins rouges et verts, d'un charmant effet aux lumières, avait un corsage à schall découpé à dents carrées et retombant autour de la poitrine; sur les épaules était une double rangée de ce schall qui dépassait la première et garnissait avec beaucoup de grâce le haut des manches longues en crêpe blanc. Une écharpe de gaze cerise, brodée en dessins verts entourés d'un petit filet d'or, était tournée sur le cou. Sur la tête un petit chapeau en velours noir, forme ronde très-renversée, et orné d'un bouquet d'aigrettes noires placées presque droit du côté gauche. Du côté droit un nœud en ruban de gaze noir broché en or, ayant des bouts qui tombaient assez bas sur le cou. Parure en mosaïque. Cette toilette, un peu de fantaisie, était très-jolie. Les premières représentations de *Robert-le-Diable* et le bal de M^{me} d'Apony nous ont fourni ces modèles.

MANTEAUX. — Il a paru, dans les magasins Sainte-Anne, un grand manteau extraordinaire de goût, de beauté, de nuance, et qui, tout nouveau dans sa riche bizarrerie, devait s'approprier aussi le mot le plus nouveau de toutes nos nouveautés: il s'intitule donc *Robert-le-Diable*. Sans préjuger de son origine diabolique, nous dirons au moins que ses bariolages de fleurs et de couleurs, parfaitement ondulées dans leurs plis de cache-

mire, présente un des caprices les plus distingués qui ait apparu dans les élégances de Paris.

— Dans ces mêmes magasins on voit aussi un assortiment très-joli de manchons en velours, brodés en soie nuancée, tels que nous en avons offert un modèle dans un de nos derniers Numéros. La fraîcheur et l'originalité de cette fantaisie la rend tout-à-fait propre aux cadeaux d'étrennes.

— Là aussi les chalys à raies satinées se distinguent de tous les autres chalys, et ont la supériorité pour les toilettes de soirées.

FANTAISIES. — C'est une fureur dans les petits comités de femmes, que le travail des applications de percales peintes sur des vases, des boîtes, des tables même; on se groupe autour d'une table ronde, on pose au milieu des vases ou autres objets en bois, sur lesquels on va appliquer les dessins, et là chacun apporte son tribut de petits morceaux de chiffons découpés et enlevés le plus souvent à des étoffes perses, car c'est ce genre qui approche le plus des imitations du Japon. On place et remplace les chinois, les oiseaux, les fleurs, avec plus ou moins de goût, et cette occupation, toute gaie et toute variée, trompe pendant quelques instans les ennuis de la société. On croirait que chacun s'amuse lorsqu'on est ainsi occupé. Précieuse ressource pour une maîtresse de maison, qui n'est pas obligée de s'apercevoir que, tout en découpant une pagode, il y a des hommes qui lisent les journaux, et des jeunes filles qui écoutent de doux propos, en ayant l'air tout absorbées dans la manière de placer un crocodile, un magot ou un portrait de M. M***.

— On peut compter aussi comme fantaisie un manteau que portait une femme très-élégante, à la sortie de l'Opéra. Il était semblable à ceux des Arabes, et que l'on appelle *Barnus*. Il était blanc, en étoffe de poils de chameau, et doublé de gros de Naples cerise. Il avait un capuchon rond, doublé aussi en soie cerise, froncé en dedans; une frange de soie blanche l'entourait. Sur ce premier capuchon en retombait un second, formant une pointe terminée par un gros gland de soie blanche. Deux bandes de gros de Naples cerise, de quatre à cinq pouces de large, bordaient par-devant chaque côté de ce manteau, au haut duquel étaient deux brandebourgs et une gance servant à l'attacher.

Un Bain Turc.

« J'ÉTAIS à bord de l'*Orient* avec le général Bonaparte ; nous allions en Égypte lui et moi ; lui général, moi soldat. Nous sommes entrés à Malte ensemble ; nous avons débarqué ensemble dans la même chaloupe, suspendus à la même corde ; sur le rivage , il me tendit la main, à moi soldat. Il a tendu ainsi la main à dix armées ; puis nous avons pris tous les deux Alexandrie. D'Alexandrie il fallut aller au Caire. Il fallut traverser le désert et les Arabes ; point de verdure, point d'eau, des puits comblés, et le mirage qui faisait de tous ces sables comme autant de lacs argentés sous un ciel bleu de France. C'était beaucoup souffrir, n'est-ce pas ? Puis nous passâmes devant les pyramides ; Desaix passa sans lever son chapeau ; puis moi, à l'avant-garde, j'entrai au Caire, moi le premier. A le voir pour la première fois, c'était beau le Caire. Nous avions eu tant de chagrins, de malheurs et de peine pour arriver à cette ville ! Nous avions eu soif si cruellement et si souvent ! Je dis à quelques-uns de nos compagnons : « Mettons-nous quelque peu » sur une hauteur, pour nous reposer et voir entrer le général en chef ! »

» Justement à l'entrée de la ville, il y avait un petit bâtiment tout noir. Au sommet de la maison, sur le toit, s'étendait une terrasse fort commode qu'abritait la muraille d'un palais. C'est là sur cette terrasse que nous fûmes nous placer, mes amis et moi. Il y avait six jours que nous n'avions été à l'ombre, six jours que nous n'avions eu un moment de repos. Que cette halte était belle ! Nous cinq sur un des toits de la ville conquise ! nous cinq, brunis par le soleil, haletans et curieux, et déjà l'armée française qui se faisait entendre !

» Au moment où nous nous levions tous les cinq, battant des pieds et des mains en criant : *Dieu est grand !* le toit fragile sur lequel nous étions vint à faiblir ; nous le sentimes s'enfoncer mollement sous le faix : alors, étonnés, surpris et ne sachant pas ce que nous devions craindre, nous nous sentimes descendre au milieu d'une vapeur odorante, chaude va-

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.
 Chapeau en Velours. Redingote en Popeline brodée des M^{mes} de M^{me}
 Minette rue de Rivoli N.º 34.

Ayuntamiento de Madrid

peur pleine de volupté et de repos. Un instant, nous nous crûmes descendus dans le paradis de Mahomet.

» Nous étions cinq au milieu de vingt femmes effrayées, cinq Français, dont un Corse qui devenait plus français chaque jour, à mesure que Bonaparte gagnait une victoire. Tous les cinq tombés au milieu de vingt femmes à demi effrayées ! O quel bonheur d'échapper un instant au bruit, au soleil, à la poussière, à la gloire de la ville ! Quel bonheur de voir enfin l'Orient dans ce qu'il a d'intime et de parfumé ! Quel bonheur de retrouver au Caire les voluptés trop souvent regrettées du Directoire ! Aucun de nous ne se mit à réfléchir ni à décrire. Notre premier soin fut de rassurer du geste et du regard ces vingt femmes immobiles et muettes. Bientôt nous fûmes compris par ces femmes ; bientôt nous fûmes à l'aise comme dans un salon français tout rempli de femmes habillées à la grecque. Ce lieu était silencieux, caché, tout rempli d'une molle vapeur. L'eau froide et l'eau chaude coulaient au milieu, et les mains grêles des baigneuses jetaient cette eau sur leur beau corps ; chacune d'elles se jouait avec le miroir transparent. Puis c'étaient de petits cris de joie, puis des cris de peur, puis des mouvemens de curiosité haletante, puis des rivalités charmantes. Elles étaient là, ces vingt femmes, des voisines, des amies, des femmes de hauts seigneurs qui avaient quitté le harem pour le bain ; elles étaient dans leur moment de liberté, espérant beaucoup de la guerre et de la conquête, n'ayant aucune peur des Français, et répétant avec beaucoup de charme le nom de Bonaparte, qu'elles savaient, elles aussi. Le nom de Bonaparte était déjà un nom si grand, que les eunuques et les muets eux-mêmes l'auraient tous répété au besoin.

» Alors nous fîmes, nous aussi, nos ablutions au bord du ruisseau d'eau tiède. Nos compagnes, en riant, nous couvrirent d'essences de rose ; elles démêlèrent nos cheveux, elles blanchirent nos visages, elles nous offrirent le sorbet dans des coupes de cristal. Elles murmuraient doucement à nos oreilles ; elles s'étonnaient de nous voir si polis et si doux, leur souriant avec amour, et leur baisant respectueusement les mains, nous, des hommes qui avions l'air plus guerriers que leurs maris.

» Cependant, en dehors, nous entendions retentir les tambours français, et nous vidions nos coupes à la santé de nos frères d'armes moins heureux que nous.

« Je n'ai jamais été plus heureux de ma vie. J'ai été en Espagne, hé-

bergé dans des couvens de moines tout ruisselans de Malaga et de Porto; je suis descendu en Italie, au milieu de la vapeur des roses, après avoir traversé les Alpes chargées de neige; en revenant de Moscou, mort de froid et de faim, tout nu, tout blessé, j'ai été accueilli, un soir, par une comtesse polonaise de dix-huit ans, qui me mit dans son lit de batiste et de velours, et me traita comme elle eût traité son propre fils, la pauvre femme! Eh bien! jamais, dans cette extrême joie, qui succède à l'extrême douleur, dans cette extrême abondance, qui remplace l'extrême disette, je n'ai éprouvé ce que j'ai éprouvé dans mon bain du Caire. Au milieu de mon sérail, à moi, au milieu de mes femmes émues, témoin de leur coquetterie, de leur passion, de leur amour, de leur abandon si complet, de leur gracieuse obéissance à l'heure présente, il me semblait que je prenais ma revanche de toutes mes fatigues, ma revanche de toutes mes privations depuis que j'avais quitté cette France où je m'amusais tant. Moi, enfin, j'avais trouvé le premier cet Orient après lequel nous courions tous; je les avais trouvées ces saintes houris qui nous agitaient dans nos rêves, sous les tentes du camp; le premier j'avais mis vraiment le pied sur cette étrange terre qui fuyait nos avides embrassemens. Tous les cinq, nous étions plus réellement vainqueurs du Caire que ne l'étaient Napoléon et le reste de l'armée. C'était encore plus une affaire de gloire et de vanité que ce n'était une affaire d'amour, mon ami; voilà pourquoi je te rappelle tout cela en détail.

» Mais, hélas! hélas! comment sortir? le toit est élevé, la muraille est glissante; il était si facile de se laisser glisser sur l'humide mosaïque. Mais comment remonter? à la porte veillent les esclaves; à la porte, si l'on nous voit, nous entendrons des cris féroces; nous aurons désobéi au général, nous exciterons une révolte dans la ville soumise à peine; le musulman jaloux invoquera Allah; nous serons fusillés sur l'heure. Voilà ce que nous nous disions entre nous, mais tout cela en riant, en plaisantant, en vrais soldats, en disant adieu à nos compagnes, en épuisant les dernières gouttes de nos coupes. »

(La suite au Numéro prochain.)

ALBUM.

Le succès de *Robert-le-Diable* va croissant. Une affluence toujours plus nombreuse envahit à chaque représentation toutes les parties de la salle. Ce sont, toujours mêmes exclamations d'enthousiasme sur la beauté de la composition, l'éclat du spectacle. M^{lle} Taglioni, qu'une légère indisposition enlève momentanément aux spectateurs, est remplacée par M^{lle} Legallois, qui s'acquitte de son rôle avec la grâce et l'intelligence qui caractérisent son talent.

— On prépare aux VARIÉTÉS la représentation de la parodie de *Robert-le-Diable*.

— M^{lle} Mars doit bientôt reparaitre à la Comédie-Française. Ce soir, là rout chez Thalie.

— Le Théâtre-Italien s'efforce sans cesse d'accroître la belle composition de sa troupe. Il vient d'engager une belle et jeune cantatrice, M^{me} Raimbaux, dont le talent faisait, l'hiver dernier, les délices des salons de la capitale, et qui vient d'obtenir les plus brillans succès en Angleterre. On annonce les débuts de M^{me} Raimbaux pour le 15 de ce mois.

— La nouvelle tragédie de M. Casimir Delavigne, *Louis XI*, a été lue à la COMÉDIE-FRANÇAISE, et a transporté tout l'auditoire d'admiration. Jamais ouvrage de théâtre ne fut, dit-on, mieux pensé, mieux conduit, écrit avec un naturel plus parfait et en même tems avec plus de force et d'élégance. Cette tragédie, sans offrir de concessions à l'extravagance romantique, changerait cependant les voies de l'ancienne école de manière à offrir un modèle de la révolution littéraire que réclame notre époque.

— Le Cirque-Olympique nous a montré la *Vie d'un Cheval*, vaudeville en deux actes et en sept tableaux. C'est, comme on peut le deviner, une suite d'épisodes, de l'existence de cet intéressant animal. Sans changer de propriétaire, il suit la mauvaise fortune de celui qui d'abord est officier, puis riche banquier, et enfin cocher de *coucou*; c'est alors que nous voyons aussi son cheval attelé à une de ces voitures, après avoir vécu glorieux sur le champ de bataille, à la course, etc. A côté de cette existence de cheval, qui se termine chez l'écarisseur, se trouvent

groupées quelques scènes qui intéressent... Ce cadre est heureux; cette pièce manquait au théâtre du Cirque. Elle a complètement réussi. On a nommé les auteurs : ce sont MM. Barthélemy et Maximilien. *La Vie d'un Cheval* fera attendre patiemment les Polonais.

—Le nouveau tableau exposé au DIORAMA, *la Vallée de Chamouni*, surpasse tout ce qu'on a vu en ce genre. Jamais exécution ne fut plus parfaite, et l'illusion poussée à un tel point. En vain quelques critiques sévères voudraient encore s'élever contre l'alliance de la peinture et de la mécanique, concourant à ces admirables effets, à la vue de la *vallée de Chamouni*, force leur sera de convenir que le plaisir triomphe de leurs principes.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — M. d'Arlincourt va publier un roman intitulé *les Rebelles sous Charles V*.

—On annonce, pour paraître incessamment, un nouveau roman historique, dont le titre pique vivement la curiosité : *Jean Cavalier*, ou *les Camisards et les Cadets de la Croix*.

—On annonce, comme devant bientôt paraître, un ouvrage qui doit nous intéresser à plus d'un titre : c'est le *Voyage de John Lander, Anglais, dans l'intérieur de l'Afrique*. On y trouvera des renseignements fort utiles à connaître pour bien juger de l'avenir de notre colonisation africaine. Cet ouvrage doit être publié à Londres par M. Murray, et traduit par M^{me} Belloc, déjà connue par plusieurs ouvrages remarquables, la traduction des *Mémoires de Byrôn*, entre autres, et qui recevra les feuilles anglaises à l'avance, afin que l'ouvrage puisse à-la-fois paraître à Paris et à Londres.

DENTS ARTIFICIELLES à six francs. — Néttoyage de dents à TROIS FRANCS ; M. LÉON, Médecin-Dentiste, *rue de la Chaussée d'Antin*, n° 59. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer, et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

A ce Numéro est jointe la planche 852.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.